

LE DOLMEN ANGEVIN DE LA BAJOULIÈRE (Maine&Loire)

par Michel GRUET & Bernard PASSINI

Le dolmen de la Bajoulière, commune de St. Rémy-la-Varenne, M. et L. est situé, en rive gauche de la Loire, à deux kilomètres du fleuve, à mi-distance d'Angers et de Saumur. La forme à peu près carrée de la grande chambre, quelques blocs écroulés devant elle, une amorce de cloison intérieure conservée, tout tendait à faire deviner un "dolmen angevin à portique" du type court. (1).

L'énorme dalle de couverture (7,5 m x 7,5m), cassée en quatre morceaux, semblant en équilibre précaire, nécessitait une consolidation - restauration. Ces travaux furent l'occasion de la fouille. Trois campagnes de fouille ont été menées avec la collaboration du groupe ADIA et de bénévoles divers, une quatrième semble nécessaire.

Le premier, et malheureux, résultat fut la constatation d'un énorme remaniement par les Gallo-Romains à l'intérieur de la chambre et, à un degré moindre, à l'extérieur. Néanmoins les observations tant sur le plan architectural que sur le mobilier recueilli furent fort intéressantes.

Le portique.

Comme dans certains autres dolmens angevins de grande taille (Essé, I. et V., Bagneux M. et L.) le portique ne se limitait pas à un simple trilithe, mais l'espace entre les trois pierres antérieures (tri-lithe) et l'entrée de la chambre était occupée par un trilithe secondaire un peu plus étroit et plus bas. Un muraillement fait de blocs moyens et de pierrailles comblait les interstices entre ces dalles. Les deux orthostats antérieurs de section carrée et en forme de tronc de pyramide étirée ont leur surface supérieure aplanie par bouchardage. Les boulets de pierre utilisés pour ce travail ont été retrouvés. La dalle de couverture antérieure du portique qui pèse encore 6 tonnes, a perdu pourtant, vers le sud, un important fragment qui git à côté d'elle. Les pierres de calage des orthostats furent retrouvées en place. Les gallo-romains avaient creusé jusqu'à leur niveau, parfois plus bas, et c'est le dégarnissage antérieur du premier orthostat sud qui paraît avoir entraîné son basculement en avant, le pivotement de la couverture, la cassure en deux de l'orthostat nord. Les orthostats intermédiaires (ou postérieurs), celui du sud brisé en trois, celui du nord en multiples morceaux ont du rester partiellement debout plus longtemps à en juger par une photographie de 1908.

La chambre et sa cloison.

Le déblaiement de la chambre, non terminé, lui donne une hauteur interne d'environ 1,8 m ; il montre le même bouleversement profond par les gallo-romains qui durent y habiter. La fouille a permis de retrouver les éléments d'une cloison transversale à passage central. La portion nord de ce diaphragme comporte trois dalles : celle contre la paroi était restée

debout ; celle du sud, très longue, était couchée vers l'avant ; sa fosse d'implantation, profonde, était bien visible ; la dalle intermédiaire renversée en arrière, cassée en trois, maintenant recollée et redressée s'adapte fort bien par son sommet, probablement retouché, aux irrégularités du plafond. De la portion sud de la cloison, une seule pierre est actuellement redressée. Des morceaux trouvés épars devraient permettre de compléter cette partie. Des moulages au latex doublé de plâtre permettent d'identifier les surfaces à réajuster.

Structures extérieures.

A 50 à 70 cm sous la surface du champ, un vaste épandage pierreux entoure le monument de son auréole qui s'écarte de 6 m des parois de la chambre latéralement et de beaucoup plus vers l'arrière. Cet épandage semble résulter de l'écroulement d'un et, probablement, deux murs ceinturant le monument. Des lacunes pénétrantes dans cet étalement montrent que les gallo-romains ont dû puiser dans ces matériaux tout extraits pour en prendre les meilleurs éléments (2). La fouille a permis de retrouver, avec quelques manques toutefois, l'alignement parfait des dalles constituant la base de murs parallèles aux côtés de la chambre, à 2 et 2,5 m de ceux-ci. Vers l'arrière ces deux murs se rapprochent lentement et c'est seulement à 10 m du chevet de la chambre qu'ils se rejoignent par une courbe heureusement bien conservée. Vers l'avant, au niveau du portique, le mur se rapproche de l'axe du monument par une angulation arrondie et vient s'accoler à l'orthostat antérieur. Au total le mur forme une ove à base aplatie ou un trapèze étiré dont on aurait émoussé les angles. La hauteur de ce mur ne peut être affirmée de façon absolue que jusqu'à 60 cm de haut mais il est vraisemblable qu'il atteignait la hauteur de la dalle de couverture. Un tel mur ne pouvait guère tenir qu'épaulé par un mur extérieur. En effet l'examen des matériaux épars montre une discontinuité dans les dimensions moyennes des pierres, une couronne d'éléments plus petits entourant l'amas des pierres plus grosses. Le mur extérieur hypothétique, et que nos efforts tendront à mettre en évidence, aurait été fait de matériaux de moindre volume.

La cour antérieure.

Alors que l'épandage pierreux précédent, que l'on suppose être les restes de murs écroulés, ne comporte qu'une ou deux épaisseurs de pierres, en avant du dolmen, à 2,5 m de l'entrée du portique, un amoncellement de blocs atteignant parfois 6 éléments superposés dessine un demi-cercle bien centré sur l'axe du dolmen. Les deux bras ou les deux cornes en sont parfaitement symétriques, toutefois la corne nord était surmontée de trois blocs plus volumineux et plus superficiels portant la trace de multiples coups de charrue. De tels "fore courts" existent devant certains dolmens en Ecosse mais aussi en Sardaigne.

LE MOBILIER ARCHEOLOGIQUE

La Stratigraphie.

Toute excavation pratiquée à proximité du monument nous a montré régulièrement de bas en haut les couches suivantes : La roche en place qui est un sable marin fin d'âge sénonien et de couleur blanche, sauf des passées pédo-ologiques plus dures chargées d'argile et de fer. La surface de ce sable est marquée par un semi de cailloux gréseux à aspect vernissé, certains montrant des traces nettes d'éolisation. C'est un ancien sol de déflation

sur lequel on trouve de rares éclats d'une industrie ancienne moustéroïde fortement patinée attribuable au Paléolithique moyen. Dans les 20 cm de sable blond meuble (avec passées pédologiques dures) qui recouvrent ce niveau pierreux on récolte un matériel archéologique attribuable à L'Augy - Ste Pallaye: un néolithique de tradition danubienne.

Une couche de sable stérile épais de 10 cm, parfois 20, recouvre tout et supporte les blocs gréseux restes du ou des deux murs effondrés. Les manques dans cet épandage pierreux trahissent leur origine romaine par des tessons et des fragments de tegulae descendant parfois jusqu'à la couche à cailloux vernissés. A partir de ces pierres jusqu'à la surface, soit sur 50 à 70 cm, le terrain reste sableux, mais se charge de particules de craie tuffeau qui révèlent son origine anthropique car, géologiquement, le tuffeau se trouve bien au dessous. Dans ce sable de menus débris gallo-romains surtout, tessons de poterie vulgaire ou sigillée, fragments de verre, ferrailles, puis quelques tessons estampés du Haut Moyen Age, ardoises, enfin débris de tous âges jusqu'au siècle dernier.

Mélangés à ces fragments historiques les artefacts préhistoriques sont relativement nombreux mais ce sont surtout des éclats de silex peu façonnés, citons toutefois de nombreux grattoirs, deux fragments de hache polies (dolérite et meulière), une pointe de flèche isocèle à ailerons équarris (campaniforme), un fragment de poignard chalcolithique, un tranchet. Pour la poterie deux fonds plats peuvent être néolithiques. Un sondage pratiqué à 22 m au sud du dolmen a donné, à l'exception évidemment des pierres du mur, une stratigraphie absolument analogue et à peine moins riche en débris. A l'intérieur du dolmen nous trouvons, comme dans la couche superficielle extérieure, un mélange à base de débris gallo-romains où l'on peut citer une monnaie, une estampille sur sigillée, une armature de fer d'une pelle en bois. Presque partout les habitants, car rien n'indique un fanum, ont atteint, voire dépassé, en profondeur, le niveau à cailloux vernissés. En un point un dépôt d'oxydes de fer a conservé malgré le sable acide, un maxillaire supérieur humain et trois côtes. En un autre, entre les jambes d'un orthostat bifide, un petit lambeau de sable apparemment non remanié a donné quelques silex dont un grattoir, inutilisables pour dater.

L'industrie d'Augy - Ste Pallay.

C'est la première fois que l'on trouve, si proche du littoral atlantique, le matériel post - danubien d'Augy - Ste Pallaye, et pourtant cette industrie décrite par G. BAILLOUD (3) dans l'Est du Bassin Parisien, est ici typique. La céramique bien cuite, de très belle qualité ne présente aucun fond plat. Les tessons sont sphériques en tous sens avec des bords simples un peu rentrant ce qui implique des vases en forme de bombe apparemment de grande taille. Le décor est le plus souvent formé de cordons curvilignes appliqués et tenant bien grâce à des incisions préalables de la pâte. Ces cordons partent obliquement de mamelons situés sur la lèvre même des vases et vont rejoindre la partie supérieure des anses. Celles ci sont des anses boudin à lumière horizontale. Des mamelons peuvent être isolés sur les bords ou en pleine panse. Ces derniers présentent alors parfois un centre renfoncé. Il faut ajouter au registre décoratif des incisions régulières sur certains bords, des lignes courbes de semis parallèles d'impressions de pulpe de doigts avec coups d'ongle, enfin des séries de petites pustules pratiquées ou repoussées. Un tesson unique montre des pustules repoussées du côté interne près d'un bord très évasé; c'est un caractère Michelsberg (4). Unique aussi un tesson présentant un cordon oblique obtenu par pincements à l'ongle. Des tessons minces rougeâtres appartiennent à des bouteilles à col élevé larges avec quelques tétons rebroussés placés en haut de panse.

L'industrie lithique associée à ces poteries Augy n'apporte aucune discordance. Elle comporte un grand nombre de grattoirs de tous types et

qualités. Moins fréquents les couteaux sont à dos retouchés ou naturels. Des éclats tronqués, des percuteurs, une meule complètent le gros outillage. L'instrumentation fine comprend quelques petites flèches tranchantes triangulaires isocèles à retouches abruptes. Trouvé hors stratigraphie un trapèze asymétrique curviligne paraît par sa minceur plus proche des trapèzes mésolithiques de Téviéc que des pointes danubiennes (5). Il y a quelques microburins. De petites lamelles brutes, dont certaines ont été obtenues par la technique du burin sont en grand nombre. Une très grande quantité d'éclats parfois minuscules (2 mm) montre que l'on a taillé sur place une matière variée non récoltée sur les lieux.

En conclusion ce dolmen qui n'a rien révélé sur ses constructeurs a cependant montré que les dolmens angevins pouvaient avoir un tumulus trapézoïdal allongé cerné de murs. Il a montré aussi que sa construction était postérieure à un site Augy - Ste Pallaye typique rencontré pour la première fois aussi loin vers l'Ouest mais malheureusement indaté.

N O T E S

- (1) - M. GRUET. Dolmens angevins à portiques. Bull. S.P.F. 1956 N° 7-8.
- Michel GRUET. Inventaire des mégalithes de la France - 2.
Maine et Loire. Supplément à Gallia Préhistoire. C.N.R.S. 1967.
- (2) Zones cernées de pointillés sur le plan dont les carrés ont un mètre de côté.
- (3) Gérard BAILLOUD. Le Néolithique dans le Bassin Parisien.
Supplément à Gallia Préhistoire C.N.R.S. 1964.
- (4) Gérard BAILLOUD. Loc. cit. p. 123. Ce tesson est figuré sous la première flèche tranchante, en haut à gauche sur notre dessin.
- (5) Voir figure 9 de Constantin FARRUGGIA DEMAREZ. Aubechies, soit de la céramique linéaire du Hainaut occidental. Bull. S.P.F. 1980 N° 10-12.

